

ANALYSE RETROSPECTIVE DE L'EVOLUTION DU MARCHÉ MONDIAL DES VIANDES DE VOLAILLES ET DYNAMIQUES EMERGENTES

Cadudal François¹

¹ITAVI - 7, rue du Faubourg Poissonnière - 75009 PARIS
francois.cadudal@itavi.asso.fr

RÉSUMÉ

Au cours de la période 1960-2015, la production mondiale de viande de volailles a connu un développement rapide, jusqu'à rejoindre le niveau de production de viande porcine. Ce développement a été concomitant avec la diffusion depuis les États-Unis et l'Europe de l'Ouest vers le reste du monde d'une aviculture industrielle basée sur la sélection génétique, l'optimisation des intrants et la mise en place de liens étroits entre les différents maillons des filières.

L'accroissement de la consommation mondiale de viandes de volailles est lié à des facteurs multiples comme l'accroissement de population, l'urbanisation et l'émergence d'une « classe moyenne » modifiant les régimes alimentaires mais également les préoccupations liées à la santé ou encore la compétition exercée entre sources de protéines animales.

Les déséquilibres entre offre et demande se sont accentués depuis les années 80 tant sur les aspects quantitatifs que qualitatifs, entraînant le développement d'un commerce international des viandes de volailles représentant 12 % de la production mondiale en 2015.

Les évolutions passées et futures des filières avicoles mondiales dépendant de dynamiques régionales spécifiques, le présent article examine les mutations passées et récentes des marchés avicoles en Asie de l'Est et du Sud-Est, en Afrique subsaharienne, dans les pays de l'ex-URSS et dans la zone Afrique du Nord et Moyen-Orient.

ABSTRACT

Global poultry meat market: retrospective analysis & recent dynamics

Between 1960 and 2015, the global poultry meat production experienced a rapid development. It is now the second most produced meat after pork. Such production growth was driven by the spreading of modern aviculture from the US and Western Europe around the World. This modern poultry production is based on genetic selection, optimisation of inputs as well as the implementation of close ties between poultry value chain stakeholders.

The growth in poultry meat consumption may be linked with various factors such as demographic growth, urbanisation and an emerging “middle class” changing consumption patterns, health concerns as well as competition among animal protein sources.

The supply/demand equilibriums changed dramatically since the 80's, both on quantitative and qualitative aspects. Such changes lead to an increasing international trade of poultry meat which currently account for 12 % of global poultry meat production.

The past and present evolutions of poultry meat sectors around the world depend mostly on interrelated regional dynamics. This paper focus on the dynamics of several poultry markets: Eastern & South-Eastern Asia, Sub-Saharan Africa, ex-USSR and North Africa & Middle-East region.

INTRODUCTION

La production mondiale de viandes de volailles a fortement progressé à partir des années 70 (+ 5 % par an en moyenne) rejoignant le niveau de production de viande porcine en 2016. Ce développement rapide a été concomitant avec l'émergence d'une aviculture industrielle basée sur la sélection génétique de souches productives, l'optimisation des intrants (alimentation animale) et la mise en place de liens étroits entre les maillons « élevage » et « transformation ». Ce schéma né aux États-Unis dans les années 30 s'est rapidement diffusé à l'Europe occidentale puis au reste du monde au fur et à mesure de l'émergence économique des pays. Si la production dans le cadre de l'auto-subsistance familiale (basse-cours) ne pèse plus guère en Europe ou en Amérique du Nord, elle reste encore importante dans de très nombreuses régions (Asie, Afrique notamment).

Les analyses sont nombreuses à mettre en avant les atouts des productions avicoles. Parmi les principaux atouts sont souvent cités l'absence d'interdits religieux (par rapport au porc ou à la viande bovine), la relative brièveté des cycles de production rendant l'investissement attractif ou encore le faible indice de consommation en faisant l'une des viandes les moins chères à produire mais également un bilan environnemental meilleur que pour les autres viandes. La croissance de la consommation mondiale de viande de volaille a été inégalement répartie et a principalement eu lieu dans les pays en développement d'Amérique Latine, d'Afrique ou encore d'Asie : + 6 % à + 7 % par an contre + 3 % à + 4 % pour l'Europe (incluant l'ex-URSS) et l'Amérique du Nord. Par ailleurs, production et consommation n'ont pas évolué au même rythme dans la plupart des pays, induisant des flux de commerce entre pays excédentaires et pays déficitaires.

Entre 1990 et 2015, le commerce mondial des viandes de volailles a progressé de 9 % par an en volume tandis que la production ne s'accroissait que de 4 % par an durant la même période¹. Néanmoins, le commerce mondial semble ralentir depuis 2010 et ce malgré la multiplication des accords commerciaux à travers le monde.

Une première partie permettra de rappeler les grands équilibres du marché mondial des viandes de volailles et les principaux déterminants de son évolution puis, compte tenu de l'enjeu que représentent les pays en développement, des éclairages seront apportés sur les dynamiques au sein des grandes zones géographiques que sont le Proche et Moyen-Orient, l'Asie de l'Est et du Sud-Est, l'Afrique mais également les pays de l'ex bloc soviétique.

¹ Estimations réalisées par l'auteur d'après données commerce extérieur et FAO (cf. matériels et méthodes)

1. MATERIELS ET METHODES

Les éléments chiffrés de cette synthèse sont issus de plusieurs bases de données ayant parfois nécessité des retraitements de l'auteur.

1.1. Sources de données

Les données de production et de consommation de produits carnés et aquatiques, incluant les viandes de volailles, sont essentiellement issues de la base FAOstat disponibles sur la période 1961-2013. Les années 2014 et 2015 ont été reconstituées à partir des données d'Eurostat pour les pays de l'Union européenne (UE), les données de la base « FAO-OCDE Outlook » pour les principaux pays hors de l'Union européenne, les données « USDA PSD tables » pour les pays non disponibles dans les bases précédentes ainsi que certaines sources statistiques nationales lorsqu'elles étaient disponibles. Afin de conserver la cohérence des données, les évolutions de production ont été privilégiées aux données brutes pour les données complémentaires.

Les données relatives à la population sont issues des bases de données de l'ONU extraites à partir de FAOstat et les consommations individuelles ont été recalculées. Quant aux données macro-économiques (notamment le PIB exprimé en dollar Parité Pouvoir d'Achat), elles sont issues de la base « Penn World Table version 9.0 » disponible depuis 1950.

Les projections à l'horizon 2030 ont été réalisées par l'auteur sur la base des projections de population de l'ONU et des projections macro-économiques du FMI.

La constitution d'une base de données du commerce mondial a fait l'objet d'un travail spécifique décrit ci-après.

1.2. Sources et traitement des données du commerce extérieur

Les données du commerce extérieur sur la période 1990-2015 sont issues d'une compilation de diverses bases de données :

- Eurostat pour les pays de l'UE, les pays européens hors UE ainsi que certains pays du pourtour méditerranéen.
- Douanes nationales pour un certain nombre de Pays tiers (États-Unis, Canada, Mexique, Brésil, Russie, Thaïlande, Japon, Chine, Maroc, etc.)

Ces données ont été complétées par une extraction de la base UNComtrade. De cette base de données ont été extraites les données relatives aux déclarations d'exportations considérant qu'elles étaient plus exhaustives. Ainsi, dans les analyses développées, les importations d'un pays représentent in fine, la somme des déclarations d'exportations vers ce pays. Un certain nombre de pays n'ayant pas de statistiques douanières disponibles, la base de données a été complétée, en évitant les doubles comptes, par les déclarations d'importations en provenance de pays n'étant pas déjà dans la liste des pays déclarants.

Les pays dont 100 % des données sont disponibles sur la période 1990-2015 représentaient entre 86 % et 90 % de la production mondiale de viande de volailles. En ajoutant les pays ayant au moins 80 % des données disponibles sur la période, la couverture de la production mondiale oscille entre 95 % et 97 % de la production mondiale. Concernant l'Afrique subsaharienne, l'absence de données douanières fiables limite la vision de l'importance du commerce entre pays de la zone.

Les analyses portent, la plupart du temps, sur des zones géographiques larges et les plus cohérentes possibles décrites dans la figure 1.

Les données de commerce présentées dans le présent article ont fait l'objet d'un retraitement, sur la période 1990-2015, afin d'éliminer des éléments présentés :

- le commerce entre pays membres de l'UE à 28 états membres (configuration actuelle)
- le commerce entre la République Populaire de Chine et ses Régions Administratives Spéciales de Hong-Kong et Macao.

Les produits pris en compte correspondent aux viandes et abats de volailles du chapitre 0207 de la nomenclature douanière internationale (SH6), les viandes saumurées (021090 puis 021099) ainsi que les préparations à base de volailles (1602 31, 32 et 39).

2. RESULTATS ET DISCUSSION

2.1 L'accroissement des déséquilibres offre/demande des viandes de volailles depuis les années 80 à l'échelle mondiale

La consommation de viande de volailles est passée de 8,8 millions de t² au début des années 60 à 104 millions de t² en 2015, ce qui en fait désormais la seconde viande consommée dans le monde juste derrière le porc. La croissance démographique (3 milliards d'habitants en 1960 contre 7,2 milliards d'habitants en 2015) n'explique qu'un tiers de cet accroissement de consommation de viande de volailles tandis que la forte croissance de la consommation par habitant, passée de 2,9 kgéc en moyenne à 16 kgéc en 2015, y contribue pour les deux-tiers.

Au cours du demi-siècle écoulé, les trois quarts de la hausse de la consommation de volaille a eu lieu dans les pays en développement, avec des taux de croissance de l'ordre de 6 % à 7 % par an.

L'accroissement de la consommation individuelle est à mettre en relation avec un ensemble de facteurs interdépendants : urbanisation modifiant les régimes alimentaires et l'émergence d'une « classe moyenne » ayant les ressources pour diversifier l'origine des protéines consommées, convergence de régimes alimentaires favorisant historiquement les protéines végétales avec le régime « occidental » à forte

composante en protéines animales (Drenowski et al., 1997).

Une relation étroite se dégage entre niveau de consommation par habitant et revenu moyen disponible mesuré par le Produit Intérieur Brut par habitant exprimé en Parité Pouvoir d'Achat (cf. figure 2), unité permettant de comparer les niveaux de revenus entre économies et exprimé en dollar constant (base 2011) pour comparer les évolutions sur la longue période. La relation entre niveau de vie et consommation de viandes de volaille est grossièrement linéaire et suit une pente similaire quelle que soit la région considérée à l'exception d'une part, de l'Amérique du Sud où l'évolution de la consommation a été plus rapide que celle du niveau de vie et, d'autre part, de l'Asie du Sud (Inde, Pakistan, Bangladesh) où les produits laitiers sont privilégiés comme source de protéine animale.

Entre 1990 et 2015, le commerce mondial des viandes de volailles a presque décuplé, passant de 1,56 million de t² (4 % de la production mondiale) à 13,0 millions de t² (12 %), résultant d'un décalage entre les dynamiques de production et de consommation locales.

Trois périodes avec des dynamiques marquées peuvent être distinguées :

- de 1990 à 1996, période bornée par l'effondrement du bloc soviétique et la mise en place des accords de Marrakech et de l'ALÉNA³, le commerce mondial se développe fortement passant de 4 % à 10 % de la production mondiale échangée. Les flux de viandes de volailles des États-Unis vers l'ex-U.R.S.S. en est le principal moteur tout comme l'émergence de la demande chinoise bénéficiant aux États-Unis mais également aux pays d'Amérique Latine et d'Europe.
- de 1996 à 2006, les échanges représentent environ 10 % de la production. Le solde commercial européen se dégrade principalement sous l'effet d'un recul des exportations tandis que le Brésil développe fortement ses ventes sur tous les grands marchés internationaux (Europe, Russie, Asie, pays du Proche et Moyen-Orient). La fin de la période est marquée, d'une part, par l'émergence d'une forte demande à l'importation de la part de la Chine et, d'autres par l'épisode de grippe aviaire qui perturbe fortement les filières à travers le monde à l'exception notable de l'Amérique du Sud.
- de 2006 à 2015, la part des échanges dans la production mondiale progresse de 2 points pour s'établir à 12 % et reste stable durant la période. Les exportations du continent américain se stabilisent autour de 7,1 millions de t² tandis que l'Europe redevient exportatrice nette et que le solde du commerce des pays de l'ex-U.R.S.S. s'améliore de manière rapide entre 2008

² t² : tonne équivalent carcasse, unité de mesure employée pour pouvoir agréger des données en poids concernant des animaux vivants et des viandes sous différents présentations : carcasses, viandes désossées ou non.

³ ALÉNA : Accord de Libre-Échange Nord-Américain entre les États-Unis, le Canada et le Mexique.

(- 1,88 million de t  c) et 2015 (-0,40 million de t  c). Dans le même temps, le déficit de l'Asie se stabilise autour de 2,5 millions de t  c tandis que les importations des zones Afrique et Proche et Moyen-Orient continuent de se développer.

Ainsi en 2015, trois grandes zones sont très largement importatrices de viandes de volailles :

- L'Asie : 4,16 millions de t  c soit 32 % des importations mondiales en 2015, la Chine représentant 10 % des importations mondiales. Environ 70 % des approvisionnements de la zone proviennent de l'extérieur dont 30 % en provenance du Brésil et 20% des   tats-Unis, le commerce entre pays de la zone ne représentant que 30 % des importations.
- L'Afrique du Nord et le Proche et Moyen-Orient : 2,50 millions de t  c soit 19 % des importations mondiales en 2015. De 80 % à 85 % des volumes de volailles sont fournis par des pays extérieurs au périmètre géographique, pour les 2/3 par le seul Brésil, le commerce entre pays de la zone représentant moins de 10 % des volumes importés.
- L'Afrique subsaharienne : 1,91 million de t  c, soit 15 % des volumes mondiaux. Les principaux fournisseurs sont l'Europe (près de 40 % des volumes), le Brésil (environ 30 %) et les   tats-Unis (20 %) exportant sur ces marchés essentiellement les coproduits d'autres marchés plus rémunérateurs comme les poules de réforme, des aîles, etc.

Les découpes de volailles représentent 75 % du commerce mondial en 2015. Néanmoins les forts écarts de prix moyen sur les différents marchés reflètent une forte variété dans la nature des pièces échangées : 1,81   /kg  c vers le Japon, 1,35   /kg  c vers le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord, autour de 1 à en Asie du Sud-Est et entre 0,65 et 0,90 à/kg  c en Afrique subsaharienne.

En 2015, près de 45 % de la population mondiale vit dans des pays en développement dont l'évolution de la production avicole n'a pas permis de satisfaire l'accroissement rapide de la demande, entraînant une dépendance accrue aux marchés mondiaux pour leur approvisionnement. Dans le même temps, certains pays en développement se sont récemment positionnés comme acteurs internationaux ou régionaux.

Si les éléments cités précédemment mettent en évidence qu'une large partie de la dynamique des filières avicoles mondiales se joue en dehors de l'Europe et des   tats-Unis, il convient d'apprécier l'hétérogénéité des dynamiques à l'œuvre entre et au sein de ces grandes zones géographiques.

2.2 Le déficit croissant des pays d'Afrique du Nord et du Proche et Moyen-Orient

La région a connu une forte poussée démographique, passant de 150 millions d'habitants en 1960 à près de 540 millions en 2015, ainsi qu'une modification des régimes alimentaires. Si les produits végétaux restent

prépondérants dans les régimes alimentaires, notamment le blé, la part des produits animaux issus de systèmes d'élevages industriels basés sur des intrants importés (maïs et soja) a fortement progressé et particulièrement les viandes de volailles qui représentent désormais 20 % des apports caloriques en produits animaux.

Le recours aux importations est rendu nécessaire par la rareté des terres cultivables, la contrainte hydrique et l'occupation des terres arables par des cultures destinées à l'alimentation humaine (blé). Aussi, de 30 % à 50 % des calories consommées dans la région sont importées, la Turquie avec un taux de 10 % faisant figure d'exception (Marty et al., 2015).

   cette contrainte structurelle sur la disponibilité en matières premières locales s'ajoutent des conditions climatiques impactant la productivité des volailles ou nécessitant des surcoûts d'aménagement (climatisation) par rapport aux zones tempérées.

Par rapport à la France, le coût de production du kilo de viande de poulet est supérieur de 13 % en Turquie (Cadudal, 2014), 114 % en Algérie (Kaci et al., 2017), et de 36 % en Arabie Saoudite (Hussein, 2016), rendant les productions locales non compétitives sur les marchés internationaux. Au-delà des contraintes physiques (disponibilité en matières premières, climat), la faible articulation entre maillons des filières et de la maîtrise sanitaire expliquent également les importants écarts avec la situation française.

Les pays du Golfe⁴, bénéficiant d'importantes ressources financières liées à leurs exportations de pétrole et de gaz, représentent à eux seuls plus de 75 % des volumes de viandes de volailles importés dans la zone. Essentiellement sous forme de poulet entier congelé jusqu'à la fin des années 1990, les importations concernent de manière croissante des pièces de volailles (40 % des volumes importés en 2015). Le développement rapide des chaînes de restauration dans la région (Bakr et al., 2016) est un des moteurs de la place croissante prise par les découpes.

Le commerce à destination des pays de la zone, traditionnellement dominé par le Brésil et dans une moindre mesure par la France (Chatellier et al., 2015), voit l'apparition de nouveaux acteurs comme l'Ukraine, suivant en cela une réorientation des flux similaire à ce qui a pu être observé dans l'approvisionnement en matières premières destinées à l'alimentation animale : des Amériques vers les pays de l'ex-URSS. Les opérateurs brésiliens ne sont pas restés inactifs dans la région, investissant récemment dans leur réseau de distribution dans les   mirats, en Irak ou encore à Oman.    ce titre, l'investissement de BRF, principal opérateur brésilien sur ces marchés, dans une usine de plats préparés aux   mirats est significatif dans une région où les industries agro-alimentaires sont principalement des industries de

⁴ Arabie Saoudite, Yémen, Oman, Koweït, Qatar, Bahreïn

premières transformations et où urbanisation, développement des chaînes de restauration et élévation du niveau de vie induisent une demande pour les produits élaborés.

Dans ce paysage, la Turquie fait figure d'exception notable puisque ses filières avicoles sont exportatrices nettes (Cadudal, 2014). Les filières avicoles turques bénéficient :

- d'une situation géographique favorable à l'interface des grandes plaines céréalières au nord de la mer Noire et des zones arides du Proche et Moyen-Orient ;
- d'un marché intérieur de près de 80 millions d'habitants ;
- d'une relative stabilité politique comparée aux pays de la région.

Le pays a su attirer des investisseurs étrangers dans ses filières avicoles : le thaïlandais Charoen Pokphand dès 1986, plus récemment le brésilien BRF (rachat de Banvit) ou encore des firmes de génétique aviaire qui bénéficient ainsi d'une base pour produire et distribuer leurs produits dans la région.

Si les exportations de viandes de volailles se sont fortement développées à partir de 2008 pour représenter près de 20 % de la production, le conflit en Syrie et en Irak a fragilisé les opérateurs turcs qui voyaient se fermer leur principal débouché.

Si la Turquie a récemment émergé sur la scène avicole internationale, ses coûts de production élevés par rapport aux européens ou aux américains et sa dépendance aux importations de maïs et surtout de soja cantonnent cependant les filières turques à un rôle régional qui peut lui être disputé par les pays de l'ex-URSS.

2.3 Le redéveloppement de l'aviculture industrielle dans les pays de l'ex-URSS

Depuis le milieu des années 2000, certains pays de l'ex-URSS ont connu un développement rapide d'une aviculture industrielle, largement basée sur des outils de grande taille (élevages et transformation) et une intégration au sein de mêmes groupes de l'ensemble de la chaîne de valeur du champ à la distribution.

L'effondrement de l'économie soviétique s'est traduit par, d'une part, une chute de la consommation de produits d'origine animale et, d'autre part, une substitution de la viande bovine par les viandes de volailles et les œufs plus abordables dans un contexte de pouvoir d'achat des ménages fortement dégradé.

Jusqu'au début des années 2000, les viandes de volailles provenaient essentiellement d'élevages familiaux dans le cadre d'une économie de subsistance et d'importations en provenance des États-Unis principalement (« Bush legs »).

Le développement d'une aviculture industrielle moderne dans ces pays autour de grands outils est issu de la vague de libéralisation des années 1990. Les agro-holdings se sont tout d'abord développées dans le secteur des productions végétales dans le sud de la Russie et en Ukraine, régions de terres noires particulièrement fertiles puis se sont diversifiées au

début des années 2000 dans les productions animales en commençant par les productions avicoles.

En Ukraine, la production de poulet de chair industrielle s'est rapidement développée, quasiment inexistante au début des années 2000 et atteignant 1,2 million de têtes en 2015. À elle seule, l'entreprise leader (MHP) représente 50 % de la production totale du pays en 2015. Le groupe intègre les différents maillons de la chaîne de valeur : 340 000 hectares de terres sur lesquelles sont notamment cultivés le maïs et le tournesol destinés à l'alimentation des volailles, usines de trituration d'oléo-protéagineux, alimentation animale, couvoirs, élevages en propres d'une capacité allant de 20 à 120 millions de têtes par an et des outils d'abattage modernes, le tout parfois sur un même site.

En plus d'économies d'échelles liées à la taille des outils, les opérateurs ukrainiens des filières avicoles bénéficient ainsi d'avantages en termes de coûts de production du fait de l'abondance de céréales et d'oléo-protéagineux (tournesol *hipro* et plus récemment de soja) mais également d'une main-d'œuvre qualifiée et moins chère que dans l'UE (Cadudal, 2015 et 2016). En 2015, le coût de production du poulet ukrainien sortie abattoir était de 1,12 €/kgéc, plus proche des coûts brésiliens (1,06 €/kgéc) que des coûts européens (1,52€/kgéc en moyenne) (Van Horne, 2017).

L'émergence relativement récente de l'Ukraine sur les marchés mondiaux (2009) s'est d'abord caractérisée par des flux en direction des anciennes républiques soviétiques puis dès 2013 par une diversification des flux vers les pays du Moyen-Orient et enfin, en 2014, vers l'Union européenne à la faveur de l'ouverture de contingents à droits nuls dans le secteur des viandes de volailles et des œufs. Cependant les opérateurs ukrainiens ont été fragilisés par la crise économique concomitante au conflit armé dans l'est du pays : baisse du pouvoir d'achat des ménages, coupes budgétaires affectant les aides aux agro-holdings et dévaluation de la grivna qui, si elle a rendu plus compétitive les exportations ukrainiennes sur les marchés internationaux, a également renchérit le coût des intrants importés (produits vétérinaires, génétique, etc.).

En Russie, alors que la production ne couvrait que 40 % des besoins du marché au début des années 2000, elle en couvre plus de 90 % en 2015. Le développement de la production de volaille de chair a suivi un modèle similaire à celui observé en Ukraine autour d'agro-holdings intégrant la chaîne de valeur du champ à la distribution. Cependant, du fait de la taille du pays, le secteur y est moins concentré : les 4 premières entreprises du secteur produisant 45 % de la viande de volaille en Russie. Les outils y sont récents : 60 % de la transformation de poulet de chair provient d'outils construits ou rénovés après 2008 (USDA, 2016).

Cette modernisation des outils de production s'est faite à travers un soutien public à l'investissement, couplé à une politique de restriction des importations

en plusieurs étapes. Des contingents à l'importation ont été mis en place dès 2003, avec des volumes croissants jusqu'en 2008 pour atteindre 1,21 million de t_{éc}. En 2008 et 2010, les autorités sanitaires russes ont ciblé spécifiquement les opérateurs étasuniens, qui représentaient près de 70 % des volumes importés, en retirant l'agrément sanitaire leur permettant d'exporter dans un premier temps puis, en interdisant l'importation de viandes chlorinées dans un second temps (Trégaro, 2012). De plus, à partir de 2009, les volumes des contingents à l'importation ont été substantiellement réduits (364 000 t_{éc} en 2017) et un embargo a été mis en place en août 2014 sur les viandes de volailles en provenance principalement des États-Unis et d'Europe.

En Asie centrale, le Kazakhstan dispose également d'une base céréalière solide avec ses terres noires situées au nord mais les outils de production de poulet de chair sont plutôt situés au sud (Almaty) et à l'est de cet immense pays. Aussi, ce potentiel céréalière ne s'est pas traduit par un développement aussi rapide des productions avicoles qu'en Russie ou en Ukraine. Certaines anciennes républiques soviétiques ont su tirer profit de leur potentiel agricole et industriel pour redévelopper rapidement une production de volaille de chair, processus accéléré par un soutien important des pouvoirs publics. Ces pays sont ou sont en train de redevenir autosuffisants pour leur approvisionnement en viandes de volailles et pourraient à l'horizon de quelques années devenir des acteurs importants sur les marchés mondiaux.

En effet, le potentiel de croissance interne de ces marchés est limité par, d'une part, une démographie déclinante et, d'autre part, un niveau de consommation déjà élevé : 27,8 kg_{éc}/habitant/an en Russie, 25 kg_{éc} en Ukraine comparé aux 21 kg_{éc} en Allemagne, 26 kg_{éc} en France ou près de 28 kg_{éc} en Pologne. Par ailleurs, ces pays sont limitrophes de grands marchés potentiels : l'Union européenne, ouverte à la seule Ukraine dans le contexte géopolitique actuel ; les pays du Moyen-Orient où les pays de l'ex-URSS exportent déjà une partie significative de leurs grains mais également la Chine sur le modèle de projets de développement de fermes porcines dans l'Extrême-Orient russe destinés à approvisionner le marché chinois (Vorotnikov, 2016).

2.3 L'évolution des filières avicoles asiatiques sous la contrainte de l'influenza aviaire

La transition démographique⁵ en Asie orientale et du Sud-Est étant déjà bien entamée, le changement des habitudes alimentaires est devenu le principal moteur de la croissance de la consommation de viandes de volailles de la région pour atteindre 14 kg_{éc}/habitant en 2015.

Malgré des contextes d'évolution de consommation des produits d'origines animales entre les différents pays de la zone, quelques points communs ressortent :

- La viande de porc reste privilégiée par rapport à la volaille représentant entre 40 % et 60 % des approvisionnements en produits animaux dans la plupart des pays (hormis la Malaisie et l'Indonésie comptant une proportion significative de population musulmane)
- Le développement de la consommation de volaille s'est fait au détriment des viandes de ruminants mais surtout des produits de la pêche et de l'aquaculture.

La région était globalement autosuffisante en viande de volailles jusque au début des années 90 puis le rythme de consommation a dépassé celui de la production, notamment dans les pays industrialisés comme le Japon, la Corée du Sud, Taïwan ou la Chine.

Les filières asiatiques doivent faire face à plusieurs contraintes structurelles :

- Une dépendance aux importations de matières premières destinée à l'alimentation animale comparable à la situation européenne : 15 % du maïs et 90 % du soja sont actuellement importés. Par ailleurs, la dépendance aux matières premières importées pourrait s'accroître d'ici 2030 en raison d'une disparition de terres particulièrement fertiles en périphérie des agglomérations (Bren d'Amour et al., 2016).
- Une récurrence des épisodes d'Influenza Aviaire Hautement Pathogène (IAHP) impactant la production mais également les modes de distribution (importance des achats en vif) et le commerce intra-régional.

Si la production de poulet est dominante dans la région, la production de canard y est également importante. Par ailleurs, la production même de poulet est duale avec, d'un côté une production de souches « blanches » basée sur la génétique américaine ou européenne⁶ et destinée plutôt à la transformation et à la restauration rapide (Magdelaine et al., 2016) et, d'autre part, des souches dites « colorées » basée sur une génétique locale et destinée aux circuits traditionnels (marchés de vif).

Les pays de la région absorbent à eux seuls près du tiers du commerce mondial en 2015, soit 4,16 millions de t_{éc} dont 87 % sous forme de découpes et 11 % sous forme de préparations. Les flux de préparations sont essentiellement destinés au marché japonais en provenance de Thaïlande et de Chine. Le développement des exportations de préparations à base de viandes de volailles s'est fait après l'épisode d'IAHP de 2006 et les restrictions au commerce des viandes crues imposées par les pays de la région. La Chine, principal marché pour les découpes de volailles dans la région avec 1,22 million

⁵ Passage d'un taux de mortalité et de natalité élevés à faibles caractérisé par une croissance modérée et, dans certains pays asiatiques (Japon, Chine, etc.), un vieillissement de la population.

⁶ Environ 50 % de la production en Chine, 85 % en Corée du Sud, 75 % en Thaïlande, 45 % aux Philippines

de t  c en 2015 importe pour près de 40 % de pattes de poulet en provenance des   tats-Unis et du Brésil tandis que le Japon importe principalement des cuisses désossées du Brésil.

Si la plupart des pays asiatiques sont déficitaires en viandes de volailles, la Thaïlande se distingue par la forte orientation de sa filière à l'exportation avec deux débouchés à haute valeur ajoutée : le Japon et l'Union européenne. Cinq entreprises verticalement intégrées assurent environ 75 % des exportations dont le leader Charoen Pokphand (CP). Le groupe CP est également implanté industriellement dans l'alimentation animale, la production intégrée de volaille ou la transformation alimentaire en Asie du Sud-est (Malaisie, Cambodge, Philippines, Vietnam, Laos, Taïwan, Chine), en Europe (Royaume-Uni, Belgique, Pologne), en Russie, en Turquie, en Inde ou encore en Afrique (Tanzanie). Mais la région attire également les investisseurs américains comme Cargill (Thaïlande, Chine, Philippines, Indonésie) ou le brésilien BRF (Thaïlande, Indonésie).

Les filières de la région sont fortement dépendantes des importations de génétique américaine et européenne dont les parts de marché varient en fonction des épisodes d'IAHP et des interdictions d'importations d'animaux vivants associées. Dans ce contexte, les opérateurs australiens et néozélandais émergent sur ces marchés porteurs, fournissant près de 10 % des poussins d'un jour importés en Asie.

2.4 La difficile émergence de l'industrie avicole en Afrique subsaharienne

En dehors de l'Afrique du Sud, l'industrie avicole en Afrique subsaharienne est encore peu développée, l'essentiel des productions étant des élevages vivriers basés sur des souches locales.

Au cours des 50 dernières années, la croissance de consommation de viandes de volailles par habitant a été plus faible en Afrique subsaharienne (2,9 % par an en moyenne) que dans le reste du monde à l'exception de l'Amérique du Nord et de l'Europe. Par ailleurs, avec une moyenne régionale de 5,3 kg  c, la consommation par habitant et par an y est une des plus faibles du monde. Malgré cette relativement faible évolution de la consommation, la dépendance de la région aux marchés mondiaux s'  st constamment accrue à partir des années 80. Alors que la production couvrait 98 % des volumes consommés en 1980, elle n'en couvrait plus que 70 % entre 2011 et 2015.

L'Afrique subsaharienne représentait en 2015 15 % des débouchés mondiaux, soit 1,91 million de t  c essentiellement approvisionnée par du poulet brésilien et des découpes (poules de réforme, ailes de poulet et de dinde, etc.) non valorisées par les marchés intérieurs étasuniens ou européens. Les marchés d'Afrique subsaharienne tendent à prendre de plus en plus d'importance pour les opérateurs européens. En 2015, ils représentaient 48 % des volumes de viandes de volailles exportés par l'UE contre 20 % au début des années 2000.

L'Afrique centrale représente le premier marché en volume (720 000 t  c importées en 2015) par des pays fortement dépendants de leurs exportations de pétrole (Angola, Gabon, Congo) ou de l'industrie minière (Angola, RDC). La seconde zone majeure d'importation est l'Afrique australe (593 000 t  c en 2015), principalement l'Afrique du Sud. Du fait de la qualité de ses infrastructures portuaires et routières, le pays est le point d'entrée privilégié pour accéder aux marchés voisins (Mozambique, Botswana, Zimbabwe) mais une part significative des volumes importés se retrouve en compétition avec les productions sud-africaines et représentent environ 20 % de la consommation (NAMC-BFAP, 2016). Si les coûts de production du poulet de chair en Afrique du Sud sont inférieurs d'environ 15 % aux coûts européens, les importations sud-africaines sont constituées de coproduits de pièces bien valorisées sur d'autres marchés : viande séparée mécaniquement (VSM) brésilienne, cuisse étasunienne, poules de réforme et coproduits de découpe européens. Au cours des 10 dernières années, le gouvernement sud-africain a mis en place des droits de douanes anti-dumping, visant successivement les viandes de volailles étasuniennes puis brésiliennes puis en provenance des principaux exportateurs européens (Pays-Bas, Royaume-Uni et Allemagne). Ces mesures ont eu peu d'impacts sur la dynamique des importations puisque dès qu'un exportateur était pénalisé, les autres profitaient du vide ainsi créé.

Enfin, le 3  me grand pôle d'importation en Afrique est situé en Afrique de l'Ouest (521 000 t  c en 2015). Les deux pays d'entrée principaux dans la sous-région sont le Bénin (41 %) et le Ghana (31 % des volumes). Le port de Cotonou au Bénin est en fait la porte d'entrée des importations destinées à plus de 90 % au grand marché voisin nigérian (et plus particulièrement Lagos, 16 millions d'habitants) *via* une intense contrebande transfrontalière pour contourner les interdictions d'importer des produits avicoles mises en place par le gouvernement nigérian.

Comme en Afrique du Sud, ces importations viennent concurrencer partiellement les productions industrielles locales. Les opérateurs avicoles industriels locaux sont principalement localisés près de la frange côtière (Chatel et al., 2011), urbanisée et densément peuplée de Port-Harcourt (Nigéria)    Abidjan (Côte d'Ivoire). Cette situation leur permet à la fois de bénéficier d'une proximité avec les marchés urbains caractérisés par un niveau de vie plus élevé que les zones rurales mais également bénéficier d'infrastructures logistiques (portuaires et aéroportuaires) de bonne qualité (Heise et al., 2015) pour l'importation des intrants comme les œufs à couvrir, les poussins ou encore certaines matières premières destinées à l'alimentation animale tandis que les communications avec l'hinterland sont rendues malaisées par la mauvaise qualité du réseau routier. Cependant, cette localisation met ces opérateurs en concurrence frontale avec les

importations en provenance d'Europe, des États-Unis ou du Brésil. Le soutien aux filières avicoles est engagé dans certains pays (par exemple Ghana, Nigéria, etc.) avec, entre autres, des tentatives de restrictions des importations. Celles-ci se heurtent néanmoins à la dépendance de certains États aux recettes fiscales liées au commerce. À titre d'exemple, les taxes liées à l'activité du port de Cotonou représentent entre 40 % et 50 % des recettes fiscales de l'état béninois (Vissienon, 2015).

Par ailleurs, en Afrique de l'Ouest, la consommation de viande de volailles a été fortement concurrencée par celle des produits de la pêche et de l'aquaculture (cf. figure 3) avec le développement d'une aquaculture intégrée notamment au Ghana et au Nigéria fournissant une protéine meilleure marché que la volaille.

Au cours des prochaines décennies, l'Afrique subsaharienne sera confrontée au défi d'une croissance démographique (+390 millions d'habitants attendus d'ici 2030) qui se caractérise par une forte croissance de la population active et une croissance de la population rurale autant qu'urbaine. Dans ce contexte, les défis de l'aviculture africaine, et plus généralement de l'agriculture sont :

- La satisfaction des besoins croissants en biens alimentaires et en protéines animales
- La création de nombreux emplois en ville mais également en milieu rural
- L'accroissement de la compétitivité de l'agriculture et des filières avicoles pour concurrencer les importations sur les marchés nationaux et régionaux (François, 2013).

CONCLUSION

Au cours des 15 prochaines années, la consommation mondiale par habitant et par an de viande de volailles devrait croître en moyenne de 1,5 % par an d'après les projections FAO-OCDE contre 3 % par an sur les 15 années écoulées. Si la production et la consommation de viandes de volailles bénéficient de facteurs positifs cités en introduction, cette source de protéines animales peut rencontrer localement des freins à son développement d'ordre culturels (préférence pour le porc en Asie, végétarisme en Inde), la concurrence émergente de l'aquaculture (Afrique de l'Ouest, Bas-Mékong) ou encore un contexte macro-économique de développement peu favorable comme en Afrique subsaharienne (freins techniques, logistiques, agronomiques, etc.). Trois régions devraient

représenter chacune environ 20 % de la croissance mondiale de la consommation : l'Afrique du Nord et le Proche et Moyen-Orient, l'Afrique subsaharienne et l'Amérique Latine auxquelles il convient de rajouter l'Asie du Sud-Est contribuant pour 10 %. Hormis l'Amérique Latine, ces régions sont nettement déficitaires en viandes de volailles ce qui à l'horizon 2030 devrait entraîner une forte progression du commerce mondial. Cependant si l'on considère les exportations des États-Unis et de l'Union européenne, les volumes disponibles sont fortement corrélés à l'évolution de leurs marchés intérieurs relativement peu dynamiques par rapport à la demande mondiale. Le Brésil, quant à lui, produit pour plusieurs grands marchés : son marché intérieur, les pays du Proche et Moyen-Orient (poulet entiers et découpes), l'Union européenne (filets de poulet et de dinde), le Japon (cuisses désossées) et de manière croissante pour le marché Américain (Canada, Venezuela, Mexique). Si les marchés européens et japonais sont mûres, le dynamisme des exportations de découpes brésiliennes vers le Proche et Moyen-Orient induit un accroissement de l'offre en coproduits concurrente de l'offre américaine ou européenne en Asie ou en Afrique subsaharienne.

La Russie, en tant que débouché important pour les opérateurs étasuniens et européens jusque dans les années 2000, est désormais proche de l'autosuffisance. Aux côtés de l'Ukraine, elle pourrait émerger en tant qu'exportateur sur les marchés du Proche et Moyen-Orient et asiatiques, accroissant ainsi la pression concurrentielle.

Les filières avicoles européennes semblent devoir céder du terrain sur le marché des commodités avicoles, elles disposent en revanche d'atouts de taille partagés avec la filière étasunienne :

- Une maîtrise de la génétique aviaire : 4 entreprises américaines et européennes se partagent le marché des souches avicoles (ponte et chair) industrielles.
- Une maîtrise sanitaire tout au long de la chaîne de production limitant les risques de rupture d'approvisionnements sur leurs marchés intérieurs et les marchés mondiaux.

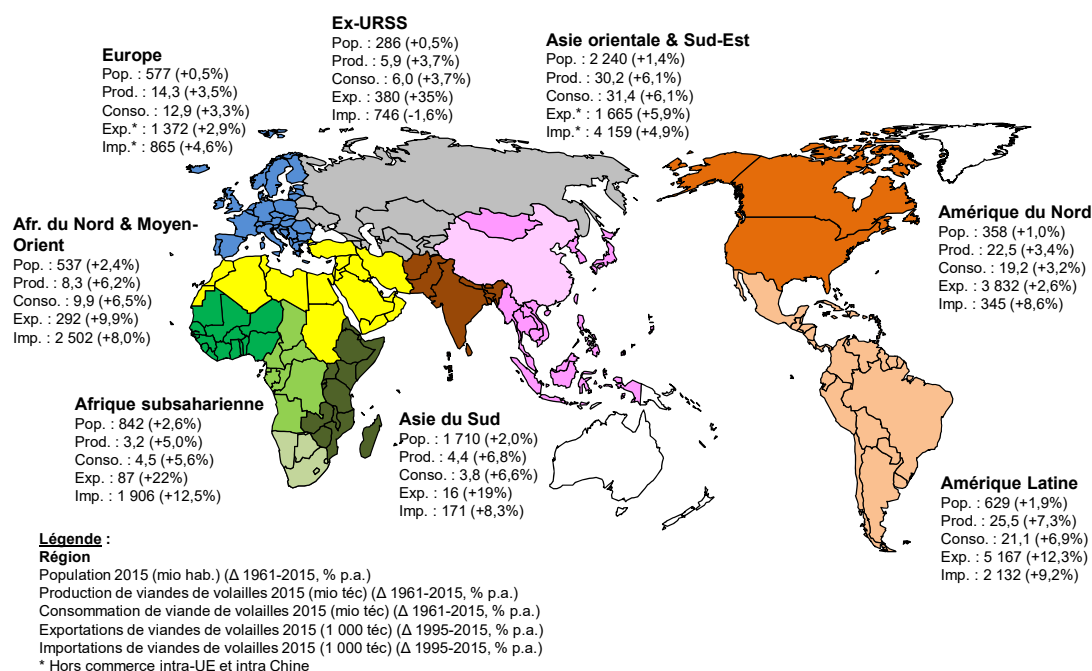
Si les évolutions à moyen terme des filières chair semblent assez bien définies pour la plupart des régions du monde, une forte incertitude demeure sur la dynamique future des secteurs avicoles en Afrique subsaharienne entre mutations démographiques, économiques, politiques et écologiques.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bakr A., Tawii C., Jarmalaite D., Sherif F., Hanana H., Levi T. (2016) *Major Consumer Foodservice Trends in the MEA*. Euromonitor International, 6 février
- Bren d'Amour C., Reitsma F., Baiocchi G., Barthel S., Güneralp B., Erb K.-H., Haberl H. Creutzig F., Seto K.C. (2016) *Future urban land expansion and implications for global croplands*. PNAS, 12 p.
- Cadudal F. (2014) *Les filières avicoles en Turquie. Poulet, dinde et œuf*. Les Synthèses de FranceAgriMer, n°18, mai, 20 p.

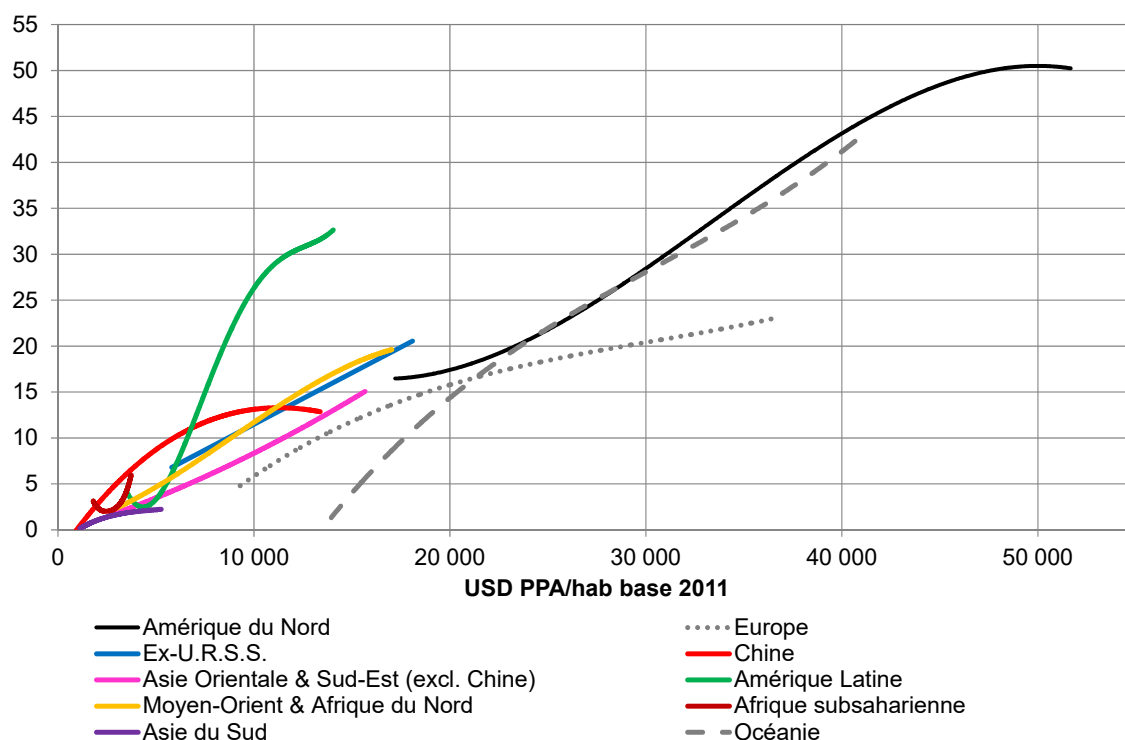
- Cadudal F. (2015) *Les filières avicoles en Ukraine. L'émergence d'un acteur mondial ?* Les Études de FranceAgriMer, mai, 28 p.
- Cadudal F. (2016) *Le secteur de la volaille de chair en Ukraine.* TeMA n°38, juin, 7 p.
- Chatel C., Denis E., Harre D., Moriconi-Ebrard F., Sejourne M., Thiam O. (2011) *Africapopolis. Dynamiques de l'urbanisation, 1950-2020 : Approche géostatistique. Afrique de l'Ouest*, Rapport de l'étude, 124 p.
- Chatellier V., Magdelaine P., Tregaro Y. (2015) *La compétitivité de la filière volaille de chair française : entre doutes et espoirs.* INRA Productions Animales, vol 28 (5), pp 411-428.
- Drenowski A., Popkin B.M. (1997) *The Nutrition Transition: New Trends in the Global Diet.* Nutrition Reviews, février 1997, Vol.55, n°2, pp.31-43
- François J.-L. (2013) *Agricultures africaines : quelles mutations face aux défis et aux opportunités liées à la croissance démographique et à l'urbanisation ?* Le Déméter 2014, pp.78-81
- Heise H., Crisan A., Theuvsen L. (2015) *The Poultry Market in Nigeria: Market Structures and Potential for Investments in the Market.* International Food and Agribusiness Management Review, Vol. 18, Special Issue A, 26 p.
- Hussein M. (2016) *Saudi Arabia. Poultry and Products Annual.* GAIN Report n°SA1607, 15 p.
- Kaci A., Boudouna D., Longo F.H., Meziane F.Z. (2017) *Analyse rétrospective de la filière poulet de chair algérienne et perspectives de développement.* 12^{ème} Journées de la Recherche Avicole, Tours, 5 et 6 avril, 4 p.
- Magdelaine P., Deman C. (2016) *Volailles et œufs : intégration des filières et pénétration croissante des entreprises étrangères.* Le Déméter 2017, pp. 115-139
- Marty P., Manceron S., Le Mouél C., Schmitt B. (2015) *Le système agricole et alimentaire de la région Afrique du Nord-Moyen-Orient : une analyse rétrospective (1961-2012),* 33 p.
- NAMC, BFAP (2016) *Evaluating the competitiveness of the South African broiler value chain.* Report for the Industrial Development Corporation, décembre, 76 p.
- Trégaro Y. (2012) *Le commerce international de la viande de volailles. De fortes mutations au cours de la dernière décennie.* Les Synthèses de FranceAgriMer, n°15, août, 20 p.
- USDA (2016) *Russian Federation. Poultry and Products Semi-annual.* GAIN report n°RS1642, 19 p.
- Van Horne P.L.M. (2017) *Competitiveness of the EU poultry meat sector, base year 2015. International comparison of production costs.* Wageningen Economic Research, Report 2017-005, 36 p.
- Vissienon A. (2015) *Évolution du Port de Cotonou et contribution au développement économique du Bénin.* Présentation au samedi des métiers, Cotonou, août, 26 p.
- Vorotnikov V. (2016) *Russia creates pork hub to target China.* GlobalMeatNews.com, 17 février

Figure 1. Découpages géographiques utilisés dans l'étude, principaux indicateurs 2015 et évolutions



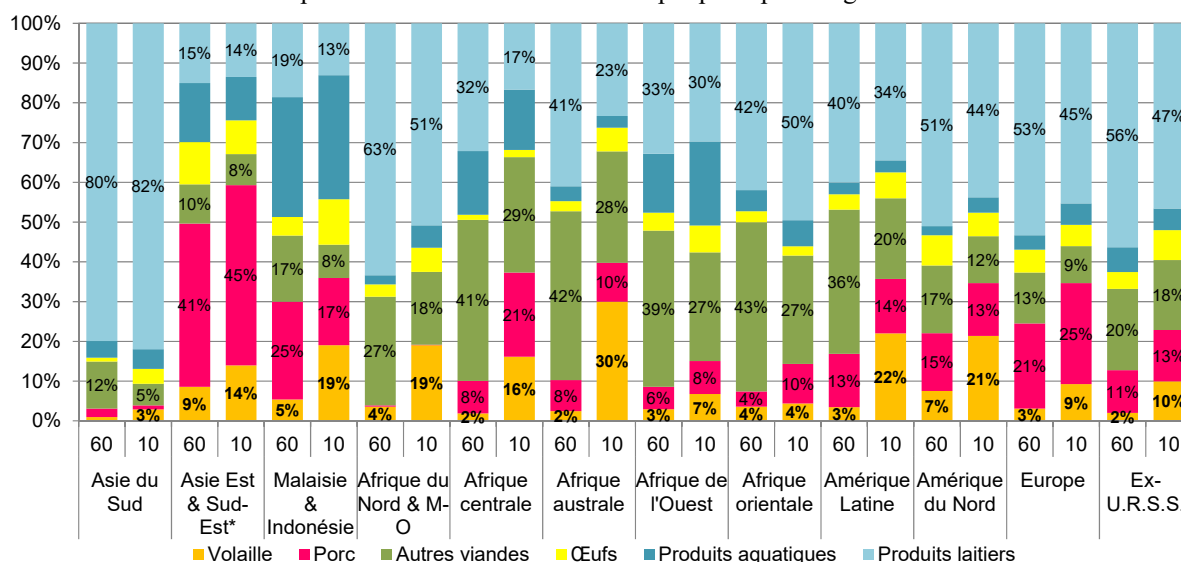
Source : Auteur d'après données FAO, Eurostat, UNComtrade et statistiques nationales

Figure 2. Relation entre le revenu disponible moyen exprimé en dollar US constant (base 2011) à Parité Pouvoir d'Achat et la consommation de viande de volaille par habitant par an par grande zone géographique



Note : les évolutions ont été lissées pour une meilleure lisibilité du graphique
Chaque point du graphique représente le PIB en dollar US constant exprimé en PPA moyen par habitant et la consommation apparente de viande de volailles moyenne par habitant pour chaque année entre 1961 et 2015. Les données de chaque pays ont ensuite été agrégées par grande zone géographique.
Source : Auteur d'après données FAO et PWT 9.0

Figure 3. Évolution de la composition des apports énergétiques (kcal/habitant/jour) en produits animaux entre la période 1961-1965 et 2010-2013 par principales régions



Source : Auteur d'après données FAO